

# COMME DES LIONS DE PIERRE À L'ENTRÉE DE LA NUIT

CHRONIQUES  
POÉTIQUES  
DU CAMP  
DE RÉÉDUCATION  
DE MAKRONISSOS  
(GRÈCE)

UN FILM D'OLIVIER ZUCHUAT

bend.gr



[www.commedeslionsdepierre.net](http://www.commedeslionsdepierre.net)



REALISATION, IMAGE, MONTAGE OLIVIER ZUCHUAT · ASSISTANTE ET RECHERCHE LITTÉRAIRE ELENI GIOTI · COLLABORATION ARTISTIQUE CORINNE MAURY · GRIP CARLOS STURMEY · SON ARIS ATHANASSOPOULOS · MONTAGE SON VINCENT MONTROBERT & JULIEN BOURDEAU · MIXAGE DENIS SECHAUD · ETALONNAGE ULRICH FISCHER · PRODUIT PAR PIERRE ALAIN MEIER & XAVIER CARNIAUX · CO-PRODUIT PAR THANOS LAMBROPOULOS & OLIVIER ZUCHUAT · PRODUCTION PRINCE FILM & AMIP · CO-PRODUCTION RADIO TELEVISION SUISSE (RTS), PERIPLUS, LES FILMS DU MELANGEUR · AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FEDERAL DE LA CULTURE (DFI), LA REGION MIDI-PYRENEES, LE FONDS REGIO FILMS AVEC LA LOTERIE ROMANDE, LA FONDATION VAUDOISE POUR LE CINEMA ET LE CANTON DU JURA, LE FONDS CULTUREL DE SUISSIMAGE, SUCCES CINEMA, LA PROCIREP · SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOA · CE FILM A BÉNÉFICIÉ DU FONDS D'AIDE À L'INNOVATION AUDIOVISUELLE DU CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA BOURSE «BROUILLON D'UN RÊVE» DE LA SCAM ET DE LA FONDATION MONT D'ORGE · UN PROJET PRÉSENTÉ AU FIDLAB 2010

PRINCEFILM

les films  
du mélangeur



τηράτιους

amip



RTS

Radio Télévision  
Suisse

Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra  
Bundesamt für Kultur BAK  
Office fédéral de la culture OFC  
Ufficio federale della cultura UFC  
Office national de la culture ONC

ypiflon.editeur

cineforum

suissimage

Centre national  
d'animation de  
l'image animée

Revue de presse - Sortie nationale : 15 janvier 2014  
Distribution : Hevadis  
Attaché de presse : Chloé Lorenzi – Makna Presse

# UNE ÎLE GRECQUE SOUS ODE TENSION

**ROCAILLE** Documentaire sur un camp de «rééducation» d'après-guerre habité par les mots de poètes détenus.



C'est la cata strophe. PHOTO DR

**COMME DES LIONS DE PIERRE  
À L'ENTRÉE DE LA NUIT**  
documentaire d'**OLIVIER  
ZUCHUAT** 1h27.

C'est un morceau oublié des Cyclades, abandonné à son inexorable reconquête par la nature. Nulle silhouette humaine ne s'y distingue, seulement une terre aride, parsemée de ruines et de friches ocrées par le soleil. Alors que le vent siffle par-dessus le bruit des vagues, d'un lent et hiératique mouvement circulaire, la caméra glisse le long de murailles rocailleuses, hérissées de quelques ronces rouillées, au travers desquelles s'insinue l'azur de la mer Egée. De quel passé éboulé ces pierres sont-elles les vestiges ?

**«Décoloriser».** En 1946, moins de deux ans après la libération de l'ultime camp nazi à Dachau, s'est édifié là, sur l'île de Makronissos un camp de concentration. Un «sanatorium national» où les militaires nationalistes, encouragés et appuyés au temps de la guerre civile par les Américains, déportèrent des dizaines de milliers d'opposants

politiques, afin de les rééduquer nationalement, les briser par la torture – les «décoloriser», comme l'on disait alors.

Il y avait là surtout des communistes que l'on entendait soulager par la force, jusqu'à mort ou repentance, du «microbe idéologique le plus toxique qu'ait connu l'humanité». Parmi eux se dénombrèrent quelques poètes, Yannis Ritso, Tassos Livaditis ou Menelaos Loudemis, qui jamais n'y cessèrent d'écrire et de décrire ainsi la vie menée sur cet étroit îlot de leur martyre et de leur constance. Leurs mots, alors encapsulés sous terre dans des bouteilles ou nichés entre les pierres des murs de leurs geôles, irriguent profusément le beau documentaire consacré par Olivier Zuchuat à cette colonie concentrationnaire établie à Makronissos jusqu'en 1951.

Le cinéaste suisse recouvre ainsi ses vues amples de l'île, aujourd'hui désertée, des paroles des poètes, et les télescope à un magma d'archives de toutes sortes, photos ou films de propagande, sur lesquels résonnent les injonctions terribles diffusées continuellement par les haut-

parleurs des camps aux fins d'un conditionnement rééducatif.

**Stratigraphie.** Tandis que les textes récités en off racontent l'horreur d'alors, la caméra travaille à un surgissement, elle décrit au sein du paysage une opération patiente de stratigraphie de sa mémoire. Au germe d'un tel dispositif, on peut discerner l'écho de l'œuvre du couple de cinéastes Jean-Marie Straub-Danièle Huillet, dont les plans de paysages, «*théâtres vides des opérations*», suggéraient à Deleuze que «*les mouvements de caméra tracent la courbe abstraite de ce qui s'est passé, et la terre vaut pour ce qui y est enfoui*».

S'informe ainsi ici un cinéma de fouilles, d'archéologie mémorielle, vivifié par les éléments auxquels il apparaît grand ouvert : ensoleillement caniculaire, rafales interrompues du vent du sud, encerclement par la mer. Ceux-là mêmes qui autrefois prenaient part au calvaire des pauvres hères entassés là, et qui désormais œuvrent, au gré de l'érosion, à en défaire les ruines honteuses.

**JULIEN GESTER**

Libération, 15 janvier 2014

# « Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit » : rééducation politique et poésie dans la Grèce de l'après-guerre

Le Monde.fr | 14.01.2014 à 08h11 |

Par Isabelle Regnier



Une image du film documentaire suisse, français et grec d'Olivier Zuchuat, "Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit". | HÉVADIS FILMS

Entre 1946 et 1949, alors que la guerre froide jetait son glacis sur le monde, la Grèce sombre dans la guerre civile. De violents combats opposaient les forces communistes, qui avaient organisé la résistance au nazisme pendant la seconde guerre mondiale, au gouvernement, de droite, que soutenaient la Grande-Bretagne et les États-Unis. Cherchant à éradiquer les sympathies communistes dans la population, le pouvoir politique a fait déporter, entre 1947 et 1950, quelque 80 000 personnes sur la petite île de Makronissos, transformée pour les besoins de la cause droite en camp de rééducation politique.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous

[abonnant à partir de 1€ / mois](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA) (<http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA>) | [Découvrez l'édition abonnés](#) ([abonnez](#))

Coups du monde, soumis à une discipline de fer, à des tortures physiques et psychologiques, les prisonniers étaient harcelés par des militaires jusqu'à ce qu'ils acceptent de renier leurs convictions. Réalisateur d'*Au loin les villages*, un documentaire tourné au Tchad dans un camp de survivants de la guerre du Darfour, Olivier Zuchuat a découvert cette histoire en tombant sur les poèmes retrouvés à Makronissos. Yannis Ritsos les avait écrits pendant son internement, consignés dans des bouteilles et enterrés pour les soustraire aux fouilles.

## DES TEXTES DE POÈTES D'UN LYRISME POIGNANT

Il s'est ensuite rendu sur cette île caillouteuse, désormais déserte, battue par le vent, a filmé dans de patients plans-séquences les ruines de ce camp que les militants du parti néo-nazi de l'Aube dorée appellent aujourd'hui à remettre en activité. Au son, le bruit de la mer et du vent se fond dans les lectures des textes de Ritsos et de deux autres poètes, Tassos Livaditis et Maneleos Loudemis, qui comme lui, trouvèrent dans l'écriture la force de ne pas plier. Aucun d'eux ne signa la déclaration de repentance que les militaires voulaient qu'ils endossent.

La force brute de ces textes, leur lyrisme poignant contrastent avec les messages de propagande que diffusaient les haut-parleurs du camp, que le cinéaste intègre également à sa bande-son, et dont la froide imbécillité évoque les grands fantasmes de la littérature de science-fiction. Bel hommage à la force de résistance des militants révolutionnaires, et aux puissances de l'art et de l'écrit, ce documentaire puise sa force dans cet épisode historique sidérant dont la mémoire s'est quelque peu estompée. On regrette, du coup, que le réalisateur ait adopté, pour l'évoquer, un parti pris si formaliste. Un travail de contextualisation plus substantiel aurait permis d'en mieux apprécier la valeur.

#### LA BANDE-ANNONCE



Film documentaire suisse, grec et français d'Olivier Zuchuat (1 h 27).

Sur le Web : [www.hevadis.com/comme-des-lions-de-pierre-a-lentree-de-la-nuit/](http://www.hevadis.com/comme-des-lions-de-pierre-a-lentree-de-la-nuit/)  
(<http://www.hevadis.com/comme-des-lions-de-pierre-a-lentree-de-la-nuit/>)

Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > Printer-friendly

## Ce que cache la beauté d'une île

Humanité Quotidien  
15 Janvier, 2014

La chronique cinéma d'Emile Breton

**Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit, film franco-suisse d'Olivier Zuchuat.** Un lent, très lent panoramique sur des murs de pierres sèches, restes de bâtiments en ruine, ouvre le film. À l'arrière-plan, la mer, bleu violent, courtes vagues d'écume rabattue par le vent. Les pierres des murs sont blanches, ocre, grises, mangées de soleil. Végétation pauvre, on est dans une île grecque des Cyclades, Makronissos. Des ruines antiques ? Non, quelques blocs de béton témoignent. Ici, il y a un peu plus de soixante ans, à partir de 1947, alors que l'Europe entrait en paix, furent déportés les communistes grecs, les membres du Front national de libération et de l'Elas, armée populaire de libération, tous ceux qui avaient contribué à chasser les nazis. Ces ruines sont les restes d'un camp de concentration où passèrent de 1947 à 1958 près de cent mille prisonniers arrachés à leur famille, de tout le pays.

En une heure trente va être rappelée l'histoire de ce camp qui, comme le dit Giorgio Agamben dans la citation qui ouvre le film, « est l'espace qui s'ouvre quand l'état d'exception commence à devenir la règle ». Aussi le film n'est-il pas fait, et c'est son mérite, pour apitoyer sur le sort de ceux qui subirent là travaux forcés, coups et tortures, mais pour amener le spectateur d'aujourd'hui à réfléchir sur ces « états d'exception » qui ne sont pas si exceptionnels qu'on le croit. Sa construction même en témoigne, qui alterne les panoramiques contemporains sur cette île que n'habitent plus que des chèvres, vives créatures aux cornes en lyre torsadée venues du plus lointain passé de la Grèce et séquences retrouvées de films de propagande gouvernementale de l'époque présentant un « centre de formation très convenable ». Trois sortes de voix courent tout au long : un texte informatif sur la situation du camp, la lecture de poèmes de Yannis Ritsos (\*) et Tassos Livaditis, poèmes qu'ils écrivirent sur place et enterrèrent dans des bouteilles pour les retrouver plus tard, et « La voix du pouvoir », consignes dictées aux déportés par haut-parleurs. Trois voix qui se disputent le film, comme se heurtent les images entre beauté ancienne des lieux filmée aujourd'hui et grisaille des plans d'archives de tentes entassées sur les collines. Si en effet ces poèmes, d'un lyrisme retenu, sont dits comme confidences murmurées, les crachotements de micro par lesquels passe la voix du commandement en accentuent l'horreur.

L'horreur, oui, car c'est, dit cette voix, pour leur bien, pour qu'ils deviennent de bons

Grecs « respectant les valeurs sacrées de la race », que ces hommes sont sur cette île. Ainsi doivent-ils en chœur reprendre les « Dix Commandements de Makronissos ». Abjurer le communisme. S'ils ne le font pas spontanément, on les torture. Pour leur bien. Et le haut-parleur de hurler pour convoquer tel détenu qui a osé partager sa boîte de conserve avec un autre « à la manière communiste ». Ce dialogue entre hier et aujourd'hui, entre les poèmes des déportés et les aboiements des haut-parleurs, fait le prix de ce film où les images de propagande, comme celles consacrées à la visite d'un officier anglais enchanté par cette expérience de « réarmement moral » sont remises à leur place. Et encore une fois, sans pathos, sans la véhémence du dénonciateur. Sachez, dit le cinéaste, regarder derrière les apparences. Sachez lire un paysage. De l'histoire ancienne ? Au début de l'année dernière, un responsable du parti grec néonazi Aube dorée que la crise fit fleurir a dit qu'il « serait temps de rouvrir Makronissos ».

(\*) Les poèmes de Ritsos Temps pierreux cités dans le film ont été édités en 2008 (Ypsilon).

Emile Breton

---

**URL source:** <http://www.humanite.fr/culture/ce-que-cache-la-beaute-d-une-ile-557002>

# Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit

de Olivier Zuchuat

Ce documentaire impressionnant s'appuie sur des textes de poètes déportés en 1949 dans l'île grecque de Makronissos, trop méconnu camp de concentration destiné à éradiquer le communisme par de féroces méthodes.



★★★ Sur un long travelling laissant apparaître, par les vides de murs en ruines, l'inaltérable bleu de la Mer Égée, une voix récite un poème grec tel un alphabet tragique. A, B, C, D : ces lettres désignaient les différents camps de "rééducation au patriotisme" de l'île de Makronissos, dans lesquels, entre 1947 et 1951, furent déportés, affamés, torturés et souvent exécutés plus de 80 000 opposants grecs au régime autoritaire des rois Georges II et Paul I<sup>er</sup>. Alors que les camps d'extermination nazis venaient à peine d'être libérés, l'État grec, à l'issue d'une sanglante guerre civile perdue par les forces de gauche, interdit le Parti Communiste et ouvrit, sur cet îlot désolé des Cyclades, un laboratoire carcéral modèle destiné à extirper du cerveau de ses citoyens les racines du mal communiste. Page sombre et cachée d'une histoire grecque qui n'en manque pas, l'existence de ces camps semble avoir été effacée de la mémoire collective. Si ce n'est le nombre de leurs victimes, ils avaient pourtant peu à envier à leurs funestes homologues. Documentariste suisse à qui l'on doit en 2008 le beau *Au loin des villages*, Olivier Zuchuat en a découvert l'horreur et la férocité par les poèmes de Yannis Ritsos, rassemblés en un recueil titré *Temps pierreux*, composés clandestinement et enterrés dans le camp D où il avait été déporté en 1949, comme beaucoup d'autres intellectuels, communistes affirmés ou soupçonnés de l'être. Ce n'est donc pas en historien, ni même en documentariste classique, que le cinéaste a décidé de traiter ce point aveugle de l'Histoire mais en mémorialiste. Il érige ainsi, par la grâce ascétique de lents panoramiques fouillant sans relâche ce paysage minéral battu par les vagues et les vents, une sorte de

DOCUMENTAIRE  
Adultes / Adolescents

## ◆ GÉNÉRIQUE

Images : Olivier Zuchuat Montage : Olivier Zuchuat Son : Aris Athanassopoulos Production : Prince Film et AMIP Coproduction : RTS, Periplus et Les Films du Mélangeur Producteurs : Pierre-Alain Meier et Xavier Carniaux Coproducteurs : Thanos Lambropoulos et Olivier Zuchuat Distributeur : Hévadis Films.

87 minutes. Suisse - Grèce - France, 2012  
Sortie France : 15 janvier 2014

tombeau littéraire au courage des irréductibles qui refusèrent de signer la "déclaration de repentance au communisme". Néanmoins soucieux d'informer, il fait alterner poèmes dits sur plans de ruines qui "ont vu" et images d'archives révélatrices. Comme dans tout univers répressif concentrationnaire, l'atroce réalité était masquée par une exaltante propagande servie en vitrine au monde. Comme dans tout univers concentrationnaire une hiérarchie des souffrances selon les camps s'était instaurée, un vocabulaire propre aux sévices variés s'était développé. Les détenus civils du camp D craignaient leur transfert au camp B, encadré par des militaires aguerris à "casser du communiste". De ces différents aspects, le film d'Olivier Zuchuat rend compte par une esthétique poignante et un montage à la fois poétique et rigoureux, soutenue par une bande son remarquable. Textes lus, beuglements métalliques des hauts parleurs éructant consignes et maximes, et vent incessant, glacé ou brûlant, première torture offerte par la nature à cet enfer organisé, en constituent la texture. Outre son indéniable qualité artistique, ce n'est pas la moindre vertu de ce documentaire que de faire découvrir à un plus grand nombre le calvaire oublié des déportés de l'île de Makronissos, que des membres du parti d'extrême-droite grec Aube Dorée ont récemment suggéré de ré-ouvrir ! **\_M.D.**

Visa d'exploitation : en cours. Format : 1,77 - Couleur - Son : Dolby SRD.

Les fiches du cinéma, janvier 2014

Cinéma: critiques, reportages, analyses.

accueil

## Le vent de la mémoire

*Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* d'Olivier Zuchuat



La puissance du vent, et la dureté des pierres. La puissance du vent, et la violence de la lumière. La puissance du vent, et l'éclat bleu de la mer. Il y a ça. Cette présence matérielle, d'une incroyable force, d'une présence menaçante. Ça n'arrête pas. Et puis il y a des voix grecques, et une voix française, des photos en noir et blanc, des archives sonores, des fragments de films d'actualité, des vestiges, des images documentaires de ce qui ne se passe pas, si loin si proche, sur la côte en face. *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* est un film composite, mais dont l'un des éléments – la matière physique de l'île de Makronissos dans la mer Egée – saturerait l'espace et les sensations. Et c'est de là, de cette matière, que le contact avec tous les autres composants fait surgir une mémoire, une tristesse, et une colère.

Ils ont été 80 000. 80 000 hommes et femmes déportés dans l'île de Makronissos entre 1947 et 1950. Tous opposants de gauche au pouvoir installé par les Alliés, la plupart avaient été des résistants aux nazis et à leurs alliés grecs, ce sont ces mêmes grecs pro-nazis que les Américains et les Anglais ont installé en garde chiourme pour écraser la résistance communiste grecque, noyer dans le sang la lutte des Kapetanos (partisans) durant la guerre civile qui a succédé au conflit international. Parmi eux, des enseignants et des soldats, des ouvriers et des médecins, des avocats et des artisans, et des poètes. Enfermés, humiliés, torturés, pour beaucoup fusillés ou morts de mauvais de traitement comme leurs compagnons, ces poètes ont laissé des textes, enterrés, cachés dans des bouteilles.

Ce sont les textes de Yanis Ritsos, de Tassos Livaditis, de Maneleos Loudemis, textes de poussière et d'effroi, textes de fierté malgré tout que l'on entend. Pas seuls : les discours de la propagande des militaires grecs au pouvoir, et qui gèrent ce camp de concentration qu'ils ont nommé « Sanatorium national berceau d'une Grèce éternelle » résonnent d'une voix métallique, qui fut celle jaillissant des hauts parleurs répartis dans les six installations carcérales de Makronissos. Et la voix du réalisateur, Olivier Zuchuat, qui livre les informations nécessaires pour situer ce moment enterré de la naissance de l'Europe à l'issue de la deuxième guerre mondiale. Il y a des documents visuels aussi, beaucoup : la terreur à Makronissos, grossièrement maquillée en rééducation heureuse, ne se cachait pas.

Il y a, surtout, ces longs et lents mouvements de caméra qui parcourent l'île. Nous savons d'où ils viennent. Ils prolongent les rails de travelling installés par Alain Resnais à Auschwitz, ils font écho à la traversée des paysages vides et si habités de la caméra de Claude Lanzmann à Chelmno, ils répondent, autrement, au grand mouvement lyrique dans les images blanches et bleues du *Méditerranée* de Jean-Daniel Pollet. Ils sont la procédure d'une invocation, qui est à la fois celle d'hommes bien réels, et celle d'une histoire, et d'une tragédie. Aujourd'hui, quand on tape « Kapetanos » sur Google, on a une liste d'hôtels pour touristes.

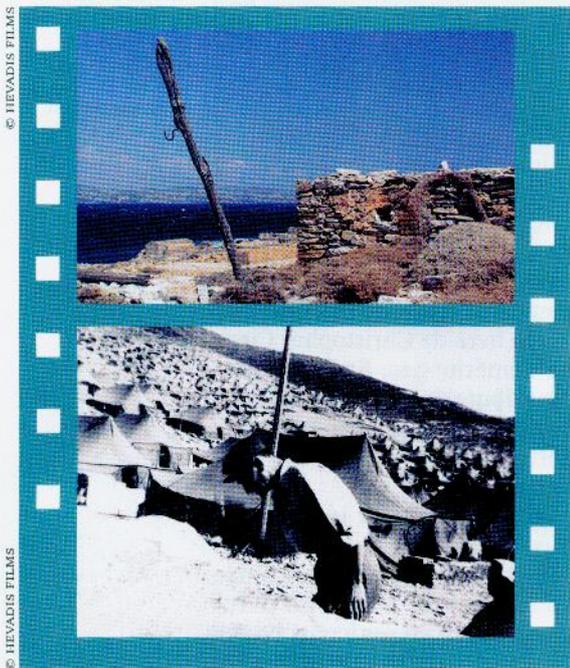
**Sortie le 15 janvier. Une part importante des archives du camp de Makronissos est accessible sur <http://makronissos.net/>**

**Le recueil des poèmes de Yannis Ritsos *Temps pierreux* est édité en français par les Editions Ypsilon (traduction Pascal Neveu)**



**Cinéma** Sur une petite île, le régime militaire grec a interné près de 80 000 sympathisants communistes.

## Makronissos, l'île des OUBLIÉS



**Du camp** de la fin des années 1940, il ne reste aujourd'hui que des ruines battues par les vents.

Entre 1947 et 1950, plus de 80 000 Grecs ont été internés sur la petite île de Makronissos dans des camps de rééducation destinés à combattre le communisme. Dans le contexte de la guerre froide et de la prise du pouvoir à Athènes par les militaires, les libérateurs anglais et américains encourageaient les nationalistes à « casser du communiste ». Une entreprise de lavage de cerveau surnommée la « décolorisation ».

Des textes de rééducation étaient diffusés en quasi-permanence par les haut-parleurs. Les nationalistes s'y affirmaient comme les « vainqueurs », dénonçant les « vaincus, un résidu de tonneau de sardines, la vermine antihellénique ». La propagande présentait cet internement massif comme un « sanatorium national ». Des photographies ou des films dans un style néoclassique typique y

furent réalisés, diffusés par le gouvernement grec tels des témoignages sur un « laboratoire de nationalisation » assurant le « retour de la population déviante vers le berceau d'une Grèce éternelle ».

Parmi les internés ont figuré un certain nombre de poètes, comme Yannis Ritsos, Tassos Livaditis, Menelaos Loudemis, souvent les plus « irréductibles », ceux qui refusaient de signer une déclaration de repentance au communisme – « puisque je suis redevenu un jeune nationaliste grec, je condamne avec dégoût toutes les organisations bulgare-communistes... » – et se retrouvaient isolés, subissant dans des « quartiers barbelés » des tortures tant psychologiques que physiques.

Quelques personnalités françaises ont protesté en défilant et pétitionnant à Paris derrière

### Un « sanatorium national »

Aragon, Sartre ou Éluard, tandis qu'à l'ONU on s'inquiétait. Mais les militaires grecs ont pu prolonger ces camps durant trois ans, jusqu'en juillet 1950, moment où une minorité de prisonniers a été libérée tandis que la majorité était contrainte à l'exil sur d'autres îles grecques, parfois pendant une décennie.

Le documentaire d'Olivier Zuchuat, austère et tendu, juxtapose plusieurs registres d'images et de paroles, travaillant la matière des lieux, des mots, de la nature et la texture si particulière de la bande-son de l'île, sans cesse en proie au vent du sud, un souffle à déterrer les piquets des tentes, un sifflement continu qui hante et

mine le film. Installé *in situ*, sur un îlot isolé désormais abandonné, le cinéaste montre les ruines et les vestiges des camps, que les années ont rattrapé, que la mer, souvent agitée, encercle. Sur ces images, on entend la lecture des poèmes de Ritsos, qui décrivent la vie quotidienne au camp, les privations, les violences, les corvées, les espoirs tout de même, poèmes souvent conservés dans des bouteilles enterrées, et qui ont signé un acte essentiel de survie.

Olivier Zuchuat a consulté des centaines de photographies, de films, de lettres, documents qu'il donne à voir tout en faisant entendre leurs contrepoints sonores : les enregistrements des textes de rééducation diffusés *ad nauseam* à Makronissos. Enfin, sur des images plus sereines – la mer et le ciel hellènes – ou tournées à contre-emploi – la vie des habitants d'îles voisines ou de touristes profitant des beautés de l'endroit –, un commentaire restitue en français le contexte historique de ce grand internement idéologique.

Cet essai filmé, avec son systématisme et sa rigueur, confronte les formes et les documents, les voix et les mots, les ruines, les pierres, la mer et les éléments, comme si dans l'écart pouvait s'engouffrer le vent portant les spectres du passé, comme si les plans du cinéma devaient se heurter aux archives photographiques. Avec cette croyance : seul le film est capable de ranimer la mémoire de cette île oubliée, abandonnée de tous.

**Antoine de Baecque**

*Historien et critique de cinéma*

**O. Zuchuat, Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit, en salles le 15 janvier.**

Le Canard Enchaîné, 15 janvier 2014

## Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit

Makronissos, une île, la mer Egée, la vie sous les tentes... Non, ce n'est pas un camp de vacances. Entre 1947 et 1950, plus de 80 000 citoyens ont été internés dans ce camp de rééducation censé éradiquer le communisme après la guerre civile grecque.

Ce documentaire d'Olivier

Zuchuat a la bonne idée de faire parler les mémoires, les journaux des déportés eux-mêmes, à commencer par les poèmes de Yannis Ritsos et de Tassos Livaditis. Le résultat est magnifique et poignant.

Petit détail : début 2013, quelques jours avant la sortie du film dans les salles grecques, le parti néonazi Aube dorée demandait la réouverture de Makronissos... – **F. P.**

Première, janvier 2014



## COMME DES LIONS DE PIERRE À L'ENTRÉE DE LA NUIT

d'Olivier Zuchuat



SUI-FRA-GRE. 1 H 27. DOCUMENTAIRE.  
DISTRIBUTION HÉVADIS FILMS.

À Makronissos, dans le camp où plus de 80 000 Grecs communistes furent internés entre 1947 et 1950 pour être « rééduqués », la poésie a permis à Yannis Ritsos et quelques autres de résister malgré les sévices. Leurs écrits sont lus au fil de ce documentaire, en alternance avec des textes de propagande, le tout sur des plans en travelling montrant les ruines de cette île-prison. Le dispositif semble aride mais, à force, quelque chose d'organique se noue entre ces pierres et les mots des suppliciés. I.D.

Studio Cinelive, janvier 2014

## Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit ★★★★★

► Des plans glissant lentement sur la nature aride de l'île de Makronissos et sur les ruines d'un camp de rééducation, où des milliers de



Grecs – dont beaucoup de poètes – accusés de communisme furent internés, entre 1947 et 1951. C'est la parole de ces poètes qui accompagne les images minimalistes, selon un dispositif dont l'austérité transcende les mots mais assèche notre curiosité. Le parti pris formel entièrement assumé de cette littérature en images trouve trop rapidement ses limites. ■ **E.C.**

## Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit

RÉALISÉ PAR OLIVIER ZUCHUAT

CRITIQUES > 14 JANVIER 2014

En 2008, avec [Au loin des villages](#), Olivier Zuchuat avait proposé un essai documentaire sur un camp de réfugié au Tchad. Autre lieu autre temps : il s'intéresse ici au camp de détention et de rééducation de l'île grecque de Makronissos où, de 1947 à 1950, l'armée gouvernementale en guerre avec les forces communistes déportait ses prisonniers politiques.

### **Poésie et histoire**

*Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* fait se frotter deux régimes d'image et de texte. Des plans pris aujourd'hui sur l'île de Makronissos et des images d'époque, les discours des autorités et les poèmes écrits par les détenus. Peu de « faits », de témoignages, de données historiques, pas d'entretiens avec des historiens ou d'anciens détenus. C'est d'abord par la parole poétique que le réel de Makronissos doit se dessiner pour le spectateur.

Cette relative substitution de la poésie à l'histoire constitue un pari risqué, étant donné le caractère assez peu connu de cet épisode historique. Les textes auraient sans doute gagné en puissance par une meilleure connaissance de leur contexte : pour jouir de la transposition poétique du réel, il faut le connaître à un certain degré. Nous aurions souhaité en savoir plus. Malgré notre empathie, Makronissos, ses institutions, et ses habitants de passage restent un peu abstraits.

### **Tranquillité de l'oubli**

Ce manque a du reste sa justification : l'oubli constitue un des objets de *Comme des lions de pierre*. L'île est un désert balayé par le vent, et les traces disparaissent rapidement – c'est cet effacement qui est donné à voir par les plans tournés sur l'île aujourd'hui. Dans une solennité sans pompe, la caméra d'Olivier Zuchuat dessine patiemment son espace, par de longs et lents travellings et panoramas : étonnantes structures en pierre sèche, tas de pierres disposées rythmiquement sur la colline, longues bâtisses sans toit, des fenêtres desquelles partout se découvre la mer. N'était leur sordide raison d'être, les ruines du camp paraîtraient presque aussi vénérables que les vestiges antiques. Mais puisque ce n'est pas à l'image de signifier la violence, c'est aux mots de le faire.

### **Deux poétiques**

C'est bien sur ce plan que le film est le plus efficace, et moins dans la friction entre les images et le verbe, que dans celle entre deux types de discours et deux régimes de langue – là, cela fait quelques belles étincelles. D'un côté la poésie des victimes, les mots qui cherchent à passer entre les barbelés ; de l'autre le discours de ceux qui les érigent, scandé et répété au haut-parleur. C'est toute une poétique glaciale, une anthologie du fascisme romantisant, filant à l'infini la métaphore de la société organique, avec ses microbes, ses toxiques et ses remèdes. La rhétorique prenait même corps *in situ*, puisque les prisonniers déplaçaient des pierres pour écrire devises ou « Patrie ! » sur le flan de la montagne. La leçon est édifiante, et très efficace la confrontation du haut-parleur totalitaire avec les mots griffonnés dans un coin de cellule, et qui permettaient la résistance spirituelle.

Matthieu Amat

 Inscription pour voir ce que vos amis aiment.

## Festival Visions du réel : ce que les pierres ont “vu” à Makronissos

Compte rendu | Jusqu'au 27 avril, découvrez la pêche quotidienne de notre reporter depuis le lac Léman. Aujourd'hui, le cinéaste suisse Olivier Zuchuat livre un long métrage éloquent sur l'île de Makronissos, lieu de déportation de dizaines de milliers de Grecs communistes.

Le 23/04/2012 à 00h00  
François Ekchajzer



C'est toujours la même chose. On arrive à Visions du réel en gourmet, avec la ferme intention de se donner le temps de « digérer » chaque documentaire que l'on va découvrir. Mais l'abondance des projections et les conseils de connaissances, qui vous signalent tel ou tel film « à *ne surtout pas manquer* » vous incitent à la boulimie, à enquiller les séances, un œil sur les horaires, un autre sur sa montre, sans vous accorder l'occasion de discuter autour d'un verre avec l'auteur d'une œuvre que vous avez aimée. Et vous vous retrouvez le soir venu à votre hôtel comme pris d'indigestion, à faire le tri des impressions mêlées d'une journée durant laquelle le meilleur côtoya le très bon.

Le meilleur, ce lundi, avait pour nom **Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit**, du cinéaste suisse Olivier Zuchuat, qui traite un pan méconnu de l'histoire grecque sous une forme dont l'éloquence n'a d'égale que la simplicité.

Petit île des Cyclades balayée par le vent et dépourvue d'eau douce, Makronissos fut, entre 1948 et 1951, la prison à ciel ouvert de dizaines de milliers de Grecs considérés comme opposants au régime autoritaire du roi Paul, et notamment de communistes. Lieu de déportation, mais aussi centre de rééducation, qui entendait faire de ses prisonniers de « *parfaits citoyens* », à coups de « *leçons de civisme* », de renoncement public aux principes marxistes et d'actes de tortures pouvant aller jusqu'à la mort. Parmi les déportés célèbres de

Makronissos : le compositeur Mikis Theodorakis, le cinéaste Nikos Koundouros ou le poète Yannis Ritsos, dont le recueil *Temps pierreux*, composé de poèmes de captivité cachés dans des bouteilles et enterrés sur l'île, a inspiré à Olivier Zuchuat le désir et l'idée de ce film.

Outre l'intérêt intrinsèque de son sujet, c'est la pertinence du traitement choisi qui suscite l'admiration. **Comme des lions...** évoque magistralement cette histoire à travers la lecture de textes de la main de ceux qui, comme Ritsos, ont voulu résister par les mots à l'oppression qui les rongeaient comme à travers les préceptes, discours et messages que des hauts-parleurs leur assénaient à longueur de journée. A travers de rares archives photographiques et cinématographiques du camp, qui révèlent finalement peu de choses, comme à travers de magnifiques images de Makronissos, telle que tout un chacun peut aujourd'hui la découvrir. Un paradis de soleil, de maquis et de vent, rehaussé par le bleu scintillant de la mer Egée, mais où partout les pierres semblent prêtes à dire les souffrances qu'elles ont « vues ».

A l'issue de la projection, Olivier Zuchuat confia avoir rencontré des rescapés du camp et tourné avec eux une trentaine d'heures d'entretiens, dont aucun mot ni aucun plan ne figure dans son film. « *Le temps avait comme élimé la force de leurs témoignages* », expliqua-t-il.

Construire son film autour de paroles d'hier et d'images d'aujourd'hui, articuler ces deux temporalités par le montage sans s'interdire quelques paroles d'aujourd'hui (quelques phrases de commentaire) et quelques images d'hier (quelques archives visuelles) était sans doute la bonne formule pour rendre compte de la terrible histoire de Makronissos. De la justesse de son principe de réalisation découle la réussite éclatante de ce long métrage que les Suisses auront la chance de découvrir sur leurs téléviseurs. Quant aux Français, il leur faudra attendre une éventuelle sortie en salles, courant 2013. A moins qu'Arte...

## A LIRE AUSSI

- > "Libération" : Nicolas Demorand (encore) au pied du mur ? Télarama.fr
- > Visite guidée : "Radio : ouvrez grand vos oreilles !" Télarama.fr
- > "Avengers", "La Cabane dans les bois" : Hollywood ne parle que de Joss Whedon... Télarama.fr
- > Artemisia - pouvoir, gloire et passions d'une femme peintre Télarama Sortir
- > L'Ultime chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, la "Sainte Anne" Télarama Sortir

[Retrouvez les programmes TV de ce soir](#)

Envoyer

Recommander

Tweeter 

0